

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN MÉDITER ÉCOUTER PRIER

QU'AVONS-NOUS FAIT DE L'ESPERANCE ?

Né en 1881, Pierre Teilhard de Chardin se lance dans la paléontologie, convaincu que l'accord "se ferait tout naturellement entre la science et la foi sur le terrain brûlant des origines humaines". Il nous offre ici une belle réflexion sur l'espérance.

Sébastien Antoni

Méditer

Historiquement, l'attente d'une issue pour le Monde n'a jamais cessé de guider, comme un flambeau, les progrès de notre Foi. Les Israélites ont été de perpétuels « expectants » ; - et les premiers chrétiens aussi. Car Noël, qui aurait dû, semble-t-il, inverser nos regards et les concentrer sur le Passé, n'a fait que les reporter plus loin encore en avant. Un instant apparu parmi nous, le Messie ne s'est laissé voir et toucher que pour se perdre, une fois encore, plus lumineux et plus ineffable, dans les profondeurs de l'avenir. Il est venu. Mais maintenant, nous devons l'attendre encore et de nouveau - non plus un petit groupe choisi seulement, mais tous les hommes -, plus que jamais. Le Seigneur Jésus ne viendra vite que si nous l'attendons. Beaucoup. C'est une accumulation de désirs qui doit faire éclater la Parousie. Chrétiens, chargés après Israël de garder toujours vivante sur Terre la flamme du désir, vingt siècles seulement après l'Ascension, qu'avons-nous fait de l'attente ? Hélas, la hâte un peu enfantine, jointe à l'erreur de perspective, qui avaient fait croire la première génération chrétienne à un retour imminent du Christ, nous ont laissés déçus, et rendus méfiants. Les résistances du Monde au Bien sont venues déconcerter notre foi au Règne de Dieu. Un certain pessimisme, peut-être, soutenu par une conception outrée de la déchéance originelle, nous a portés à croire que décidément le Monde est mauvais et inguérissable. Alors nous avons laissé baisser le feu dans nos cœurs endormis. Sans doute, nous voyons, avec plus ou moins d'angoisse, approcher la mort individuelle. Sans doute, encore, nous prions et nous agissons consciencieusement « pour que le Règne de Dieu arrive ». Mais, en vérité, combien en est-il parmi nous qui tressaillent réellement, au fond de leur cœur, à l'espoir fou d'une refonte de notre Terre ? Quels sont ceux qui naviguent, au milieu de notre nuit, penchés vers les premières teintes d'un Orient réel ? Quel est le chrétien en qui la nostalgie impatiente du Christ parvient, non pas même à submerger (comme il le faudrait), mais seulement à équilibrer, les soins de l'amour ou des intérêts humains ? Quel est le catholique aussi passionnément voué (par conviction et non par convention) aux espoirs de l'Incarnation à étendre que beaucoup d'humanitaires aux rêves d'une Cité nouvelle ? Nous continuons à dire que nous veillons dans l'expectation du Maître. Mais en réalité, si nous voulons être sincères, nous serons forcés d'avouer que nous n'attendons plus rien. Il faut, coûte que coûte, raviver la flamme. Il faut à tout prix renouveler en nous-mêmes le désir et l'espoir du grand Avènement. Mais où chercher la source de ce rajeunissement ? Avant tout, c'est bien clair, dans un surcroît d'attrait exercé directement par le Christ sur ses membres. Mais encore ? Dans un surcroît d'intérêt découvert par notre pensée dans la préparation et la consommation de la Parousie. Et d'où faire jaillir cet intérêt lui-même ? De la perception d'une connexion plus intime entre le triomphe du Christ et la réussite de l'œuvre que cherche à édifier ici-bas l'effort humain.

Écouter

Viens Seigneur, ne tarde plus ! par les Fraternités monastiques de Jérusalem - Cantate Jerusalem - ADF-Bayard Musique.

Prier

"Montre-moi ton visage", d'Anselme de Cantorbery

Je cherche ton visage, Seigneur,

ne me le cache point.

Enseigne-moi, au plus profond de mon cœur,

où et comment je dois te chercher,

où et comment je te trouverai.

Puisque tu es partout présent,

d'où vient que je ne te vois pas ?

Tu habites, je le sais, une lumière inaccessible.

Mais où resplendit-elle, cette lumière,

et comment parvenir jusqu'à elle ?

Qui me guidera, qui m'introduira

pour que je puisse te voir ?

Regarde-moi, Seigneur, et exauce-moi.

Donne-moi la lumière, montre-toi.

Aie pitié de mes efforts pour te trouver,

car je ne peux rien sans toi.

Tu nous invites à te regarder, aide-moi ;

apprends-moi à te chercher,

car je ne peux pas le faire si tu ne me l'apprends pas,

ni te trouver si tu ne te montres pas à moi.

Fais qu'en t'aimant, je te trouve,

et que je t'aime en te trouvant.